

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| Herausgeber: | Société fribourgeoise d'éducation |
| Band: | 66 (1937) |
| Heft: | 6 |
| Rubrik: | Jeunesse ouvrière catholique |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

élever un rempart solide contre l'affaiblissement de l'esprit familial, il importe que la famille soit l'objet du respect de l'autorité, qu'elle soit publiquement protégée et favorisée, que les foyers où les bouches sont nombreuses trouvent aide matérielle et réconfort moral auprès de ceux qui portent la responsabilité de l'avenir de la nation et de la société en général. On trouve ici et là, mais trop rarement, des témoignages de cette haute compréhension. En Italie, par exemple, le « Duce » a posé une série d'actes consacrant une tradition nouvelle en ce qui concerne la protection de la famille.

Le rempart le plus sûr de la famille repose encore et toujours sur l'esprit religieux et l'on remarquera partout que la baisse de la natalité suit la même courbe que le niveau général de la croyance et de la pratique religieuse. A cet égard encore, il faut convenir en toute objectivité du fait que les paroles et les actes ne sont pas toujours concordants. Prêcher les familles nombreuses, citer dans la presse les naissances qui frappent particulièrement ne suffit pas : il faut que l'esprit de l'Eglise sur la haute mission de la famille se traduise par des actes. Le principe de l'autorité, enfin, battu en brèche aujourd'hui sur toute la ligne, a besoin de retrouver des assises solides dans la famille, et la législation dans ce domaine ne comporte pas toute la sécurité désirable. L'individualisme, poussé au delà des limites raisonnables, est tout aussi dangereux que le collectivisme bestial et déshonorant. La vérité est entre les deux, elle se cache tout entière dans ce berceau de l'humanité qu'est la famille. Seulement, il faut que la société, que l'autorité, que les élites de la nation aient le courage de l'éclairer, cette vérité, afin que le peuple la voie et apprenne à l'aimer. La famille est la pierre de touche, le thermomètre qui indique le degré de salubrité d'un peuple.

Nous verrons, dans un prochain article, de quelle façon la famille et l'école peuvent et doivent collaborer pour faire œuvre utile et sauvegarder les intérêts supérieurs de la société chrétienne à travers la famille.

ANDRÉ PAULI,
instituteur, Bulle.

JEUNESSE OUVRIÈRE CATHOLIQUE

La méthode jociste

On l'a vu *, la Joc se fixe pour but de grouper les jeunes travailleurs, leur donnant une conception particulière de la vie, afin de les rendre plus « hommes » et plus heureux. Comment s'y prend-elle ; quelle est sa méthode ? Quelles sont ses réalisations ? C'est à quoi il faut essayer de répondre.

On n'objectera pas que l'étude de son programme doit précéder

* *Bulletin pédagogique*, décembre 1936, janvier 1937.

l'examen de sa méthode ; car, sans compter que l'idéal jociste est en lui-même un programme complet — et précis ! — la réflexion montre aisément que les réalisations mettent en lumière le programme, et justifient, en outre, la méthode suivie.

L'étude.

La base de l'action jociste, c'est l'étude, la connaissance de « ce qui est ». D'où vient le mal ? C'est le « de quoi s'agit-il ? » de Foch. L'exemple du chanoine Cardyn, le fondateur, est en cela très instructif : il enquête et médite, et quand il fonde sa première section de jeunes, il *sait*, pour avoir observé, étudié, réfléchi. Son exemple est suivi ; ses jeunes disciples se documentent, se renseignent depuis longtemps, alors que le monde les ignore encore.

Formation du caractère.

Avec cela, sachez qu'ils fortifient leur position morale, leur caractère ; ils s'entraînent — ce n'est pas un jeu de mot — au métier d'entraîneur. Car ils savent qu'ils seront une élite dans la jeunesse ouvrière de leur ville et du monde. Alors, c'est simple, en somme ; il y a : l'habitude de l'effort, le système des sacrifices ; les victoires sur l'égoïsme, la fausse honte, la paresse ; la floraison de ce que les scouts appellent les B. A. ; l'ascension vers une vie intérieure plus généreuse, plus catholique.

Formation de chefs.

Ceux qui se forment ainsi deviennent des chefs, car ils sont plus anciens, plus expérimentés, plus forts, puisqu'ils s'exercent depuis plus longtemps. Qu'est-ce qu'un chef, en vérité ? Ce doit être celui qui se dévoue plus que les autres, qui ne se ménage pas, et qui, plus instruit ou plus habile, est plus utile à la cause commune. N'insistons pas, bien qu'un rappel soit toujours bon. Des chefs, la JOC en possède.

Tous les jocistes s'exercent d'ailleurs au métier de chefs, car la limite d'âge de 30 ans, pour les dirigeants, ne doit jamais bouleverser le mouvement ou l'arrêter. Remarque profitable : les chefs savent prendre leurs responsabilités ; les aumôniers ne sont pas les seuls éléments pensants et agissants. Non : à l'aumônier incombe uniquement le souci de la doctrine, de l'instruction religieuse, l'éclaircissement des consciences ; le soin, si l'on peut dire, de l'orthodoxie. Aux dirigeants, tout le reste, c'est-à-dire l'organisation ; il est rare que l'aumônier, d'ailleurs, éprouve la nécessité de stimuler ; au contraire : l'un d'eux me citait des faits que l'on admire, en me disant qu'il devait souvent retenir le zèle de ses jeunes. D'où vient cela ? De plusieurs causes, sans doute ; l'une d'elles est peut-être que les aumôniers jocistes à l'exemple du fondateur, le chanoine

Cardyn, savent modérer leur besoin de dévouement, faire confiance à leurs jeunes et les laisser agir ; et peut-être qu'en dernière analyse cette clairvoyance ne procède que d'une sage humilité.

Le noyautage.

C'est l'action, la propagande irrésistible : ces quatre ou cinq jeunes hommes, qui sont rares, mais forts, peuvent communiquer leur esprit à cinq ou dix autres, qui, après quelques semaines, penseront et surtout vivront comme eux. Quand ils seront quinze ou vingt, ayant du cran, ils s'organiseront en section.

A eux tous, ils donnent maintenant l'exemple, heureux de compter l'un sur l'autre. Chacun, dans sa famille, dans le quartier, portant son insigne avec une simple fierté, fait aimer la JOC, et l'on dit bientôt dans son entourage : « Le jociste du coin, c'est un chic type ! » Forcer le respect, peut-être même l'admiration, faire aimer l'idéal qu'on représente, c'est la meilleure propagande ; il est plus facile de convaincre, quand les arguments qu'on offre sont des faits. Les catholiques n'ont guère voulu apprendre cette méthode, quand elle leur venait de l'exemple communiste ; laisseront-ils se perdre une leçon qui leur est donnée une deuxième fois, du milieu de leurs rangs ?

La section fondée.

Et voilà. Cela se passe le plus souvent sans discours, mais l'existence en est réelle. La cause efficiente de toute société, la volonté de s'unir, est préalable à toute fondation. On l'oublie trop souvent. Il ne suffit pas qu'un homme ait *pensé* toute l'utilité, toute la nécessité d'une société de jeunes. Fût-il un aigle, son œuvre végétera ou échouera. Il aurait mieux fait, préparant le terrain pour son futur groupement, d'en susciter le désir chez ses jeunes eux-mêmes, car alors, il aurait, à une idée, donné la force qui la pousse vers la vie.

Section active.

Cela paraît de la pédagogie. Et quand cela serait ! N'est-ce pas une œuvre éducatrice, celle qui s'adresse à des jeunes gens ? Nous fera-t-on croire que l'homme est jamais « émancipé » ? L'analogie de ce titre avec celui de l'école active n'étonnerait d'ailleurs que des esprits superficiels.

Nous renonçons à la joie facile de décrire un cercle d'études où l'on n'est pas actif. Voyons la JOC. Peu nous importe le nombre des réunions par semaine ou par mois. Cette question est très secondaire. Mais la *manière* nous intéresse. Une question est posée, que tous étudient et pour laquelle, d'une séance à l'autre, tous récoltent leurs observations, dans leur milieu. Chacun ou

presque, et non seulement les dirigeants, communique ce qu'il sait, apporte des faits, peut être chargé d'en établir un petit rapport, de l'écrire au besoin, de le présenter en tout cas devant ses camarades. La vie d'une société, quand elle est réelle, ressemble bel et bien à celle de l'école active.

Et puis, réfléchissons au sens des mots : Mouvement de jeunesse ! Dans un « mouvement » de troupes, de peuples ou de bêtes, l'action est générale. On rirait bien d'une migration d'hirondelles pour laquelle, seul, leur comité jouerait des ailes !

Réalisations.

Les discussions comme les discours prennent facilement, dans des périodes de misères matérielles, un caractère odieux, lorsqu'on borne sa charité à bien connaître le mal sans y porter remède. Que fait la JOC pour adoucir la misère ?

Les sections possèdent des services de distribution d'habits aux chômeurs, des « permanences », locaux d'accueil pour jeunes chômeurs ; elles organisent des visites aux malades ; elles s'occupent des loisirs de leurs membres, les remplissent par des réunions, des enquêtes, des séances récréatives, des séances de propagande destinées aux sympathisants, aux familles ; elles fournissent des locaux et des livres, pour les distractions ou les études ; elles ont des services d'épargne, des services d'orientation professionnelle.

Leur nombre, leur caractère syndicaliste, leur organisation en fédérations leur donnent une force assez grande que les années et des effectifs grossissants viendront accroître. Cette force de masse, force morale avant tout, confère à la JOC quelque prestige ; son importance est déjà grande en Belgique, par exemple, dans les rapports entre employeurs et employés. Elle a présenté en 1935 une requête au Bureau international du Travail et défendu plus d'une fois dans des cas particuliers le droit de celui qui travaille contre l'arbitraire de la force.

Voilà un peu les résultats. Qu'on juge et qu'on réfléchisse.

L'unique dessein de cette étude est de montrer que la JOC peut nous apprendre quelque chose, si l'on veut sortir de la suffisance, de l'égoïste sécurité d'esprit trop habituelle à ceux qui possèdent la vérité.

La JOC réussit son mouvement, comme ailleurs le communisme, parce qu'elle prétend atteindre, *informer* la vie entière, et que sa mystique, spirituelle et catholique, peut se résumer d'une manière frappante : de toute son âme.

L'autre secret (car il semble que ce soit devenu un secret pour la plupart), les jocistes savent « Oser », c'est le titre d'un article de leur journal en Suisse : *La Jeunesse Ouvrière* du mois de décembre 1936. Ils savent se montrer, dire leur opinion, affirmer leur conviction,

par la parole et par l'exemple de leur conduite ; ils osent pénétrer dans le taudis ouvrier pour y voir de près la misère ; ils osent y revenir porter leur secours, ou tirant une charrette de bois qu'ils sont allés ramasser pour le pauvre sans travail.

On peut encore faire d'autres remarques et tirer même d'autres leçons ; il convient que nous laissions ce soin à nos lecteurs.

JÉRÔME ROBERT.

Programme du cours supérieur

Les articles sur un essai de programme des branches de connaissances au cours supérieur parus dans le *Bulletin*, au cours de l'hiver, ont été publiés en tirage à part. Ils forment un fascicule de 40 pages que l'on peut obtenir au prix de 1 fr. aux librairies de St-Paul et de l'Université, ainsi qu'au Dépôt du matériel scolaire, à Fribourg. Les « plans » n'ont subi que quelques minimes modifications, sauf le « plan » II des connaissances sur la nature (voir *Bulletin* du 15 février, p. 41) qui reçoit le libellé que voici :

PLAN II. — L'AIR ET L'EAU.

I. L'air.

Composition (oxygène, azote, acide carbonique).

Pression atmosphérique ; le baromètre, la pompe, l'aérostat, l'avion.

Le vent.

L'air et la transmission des ondes.

L'oreille et l'audition.

II. L'air et la vie.

La respiration chez les plantes (l'assimilation chlorophyllienne).

La respiration chez l'homme et les animaux.

L'aération ; la médication par l'air (sanatoria).

III. L'eau dans la nature.

Les états de l'eau.

L'eau dans l'atmosphère (nuages et brouillards, pluie, neige, grêle).

L'eau de ruissellement et ses effets ; lacs et mers.

Les eaux souterraines.

Les eaux minérales ; le sel.

IV. L'eau et la vie.

L'eau potable ; captation, distribution, évacuation.

Infection de l'eau ; purification de l'eau (filtrage, stérilisation).

L'eau et les groupements humains.

Les transports par eau.

V. La force de l'eau.

La vapeur et son utilisation mécanique.

Les usines hydroélectriques.

VI. Leçon synthétique.

La Sarine, son rôle dans l'histoire et la vie économique du pays fribourgeois.